



Photo Jean-Philippe Ryant

The image shows the cover of an Arion record. At the top left is the Arion logo, which consists of a stylized 'V' shape above the word 'ARION'. The main title 'SOUNGALO COULIBALY' is written in large, bold, red letters at the top right. Below the title, the song title '“Laila ilala”' is written in black. To the right of the title, the text 'Percussions et chants du Mali' is written in a smaller font. The central figure is Soungalo Coulibaly, a man with a mustache and a white headband, wearing a colorful patterned shirt and pants, standing behind a white conga drum and holding a stick.

PERCUSSIONS ET CHANTS DU MALI

SOUNGALO COULIBALY

Soungalo Coulibaly, malien, est né à Béléko au sud du Mali. Très tôt, il commence à jouer de la percussion (8 ans), mais on peut dire qu'il est autodidacte car c'est contre la volonté de son père, chef de village, et sans le secours d'aucun enseignement, qu'il apprend tout ce qui passe à portée de ses oreilles : la tradition de sa région puis des autres régions du Mali, ainsi qu'après s'être expatrié en Côte d'Ivoire, la musique ivoirienne et guinéenne.

Sous une apparence humble et chaleureuse se cache un maître de la percussion exceptionnel. En effet, son phrasé des plus personnel, sa dextérité parfaite, sa frappe puissante et précise situent Soungalo Coulibaly comme l'un des plus brillants joueurs de djembé de notre temps. En Europe, où il tourne depuis plusieurs années, c'est comme percussionniste qu'il s'est d'abord fait connaître et apprécier. Mais il est aussi un compositeur et un chef d'orchestre sans pareil. Aucun, parmi les grands virtuoses de la percussion, ne possède à un niveau aussi élevé le sens de l'orchestration. A Bouaké (véritable creuset d'une tradition vivante), où il vit depuis 1979, il forme son groupe qui se compose à l'heure actuelle d'une quinzaine de musiciens (percussionnistes, guitaristes, bala-

fonistes) qui créent et interprètent une musique nouvelle enracinée dans la culture du Mali légendaire et les traditions de toutes les ethnies d'Afrique de l'Ouest.

La phalange permanente du groupe se compose de :

SOUNGALO COULIBALY : *djembé solo et leader du groupe; MARIAM DOUMBIA* : *chant, danse, karinian, yabara; BASSI KOUYATÉ* : *chant, guitares, tama* (il représente l'inspiration poétique des griots, s'appuyant sur la base solide et l'énergie volcanique des tambours djembé et de la danse de Mariam); **SIAKA DIABATÉ** : *balafon solo, djembé; LASSINÉ SANOU* : *doundoun, balafon; GERMAIN ANGÉLI* (élève de Soungalo Coulibaly) : *djembé, doundoun.*

LA FLEZ MUSIC

Des générations d'illustres griots (poètes, conteurs, chanteurs) ont forgé une tradition musicale d'une richesse étonnante s'adressant aux hommes des classes dirigeantes. Parallèlement existait une culture plus populaire et féminine dont la base était le tambour de fête et de danse. Soungalo Coulibaly réalise la fusion de ces deux origines. Il puise donc son matériau, sa «pâte sonore» dans une musique essentiellement traditionnelle à partir

de laquelle il crée son propre style musical : la *Flez Music*. Soungalo nous propose une nouvelle combinaison de *percussions* (*djembé, doundoun, tama, yabara*), *balafons* (xylophones), *guitare électro-acoustique, n'goni* (guitare africaine), *karinian* et *chants* : la place centrale laissée à la percussion dans ses compositions, avec des mélodies rythmiques totalement nouvelles, heureusement mariées à la musique plus légère du balafon, de la guitare et des chants, en font une musique profondément originale. La guitare électro-acoustique et les instruments traditionnels y sont utilisés avec une liberté comparable à celle d'un groupe de jazz où chaque soliste s'exprime à travers un chorus très personnel. Dans ses arrangements, où le djembé a une place prépondérante, Soungalo exploite son sens aigu du suspens rythmique, tout en exaltant le raffinement et la sensibilité du balafoniste, la musicalité des voix, le doigté aisné et malicieux du guitariste, la pulsion soutenue du doundoun... pendant que Mariam Doumbia, sa femme, plusieurs fois lauréate du concours de la célèbre Biennale de Bamako, nous transporte par sa danse radieuse. En parfait accord avec Soungalo, elle dégage une énergie qui nous gagne et nous fait vivre la musique dans sa totalité.

LES INSTRUMENTS

Dans la musique de Soungalo, les mé-

lodies sont jouées au *balafon* qui est un xylophone à dix-neuf lames dont l'amplification naturelle est réalisée par des cales-basses accordées comme les lames en gammes pentatoniques, et à la *guitare à douze cordes* dont l'accord pentatonique est issu de la kora traditionnelle.

Dans les rythmes, le *djembé*, tambour à une peau (de chèvre) frappé à mains nues, est l'instrument principal, accompagné par les *doundouns*, tambours cylindriques à deux peaux frappés à l'aide d'une baguette recourbée et parfois associés par deux ou trois.

Dans certaines compositions comme «Favreau», le *tama* (ou *tamani*, ou *talking-drum*, ou *tambour d'aisselle*) semble chanter ou parler, ce qui lui a donné son nom en anglais.

Enfin, le *karinian*, tube métallique strié, frotté à l'aide d'une baguette en métal, et le *yabara*, calebasse entourée de perles, apportent une assise et une note discrète et légère; ils sont traditionnellement joués par les femmes.



1 LAÏLA ILALA

Je dois dire ce que j'ai sur le cœur. Les jeunes gens ont changé. Ils deviennent des voleurs. Les hommes changent et re-

nient leur famille. Les femmes ne s'intéressent plus aux enfants. Quand elles sont mariées, elles se comportent comme des jeunes filles. Faut-il renier les valeurs traditionnelles sous prétexte de changement ?

[2] N'TANA DON TIÉ (Danse des initiés N'Tana)

Karim et Ladji, initiés de Bouaké, représentent les vieux sages, initiés des temps anciens. Tana est un esprit puissant auquel s'adressent les Wassolons dans leurs sacrifices.

[3] MANAMANI (Un homme charmant)

Quand elles rencontrent Soungalo, toutes les femmes et toutes les jeunes filles l'aiment. Il a tant de charme, dit la chanson, que s'il existe une seule personne qui ne l'aime pas, il faut la sacrifier.

[4] FAVREAU

Instrumental

[5] YA KÉGNÉ NYA FUYÉ (Remerciements à mes bienfaiteurs)

Chanson en l'honneur des femmes de Bouaké faisant partie des associations Orognan (Liberté) et Lanaya (Confiance) qui ont été généreuses avec le griot.

[6] I BÉ MIRILA MOUNA ? (Pourquoi es-tu songeur ?)

«Les gens disent que tu es un viveur,

Madou Diarra, ils traitent ta femme de prostituée, mais Dieu et nous savons qui tu es vraiment». Il ne faut pas écouter tout ce que racontent les gens.

[7] TATA

Chanson pour Tata Sylla, personnage de Bouaké, et pour tous ses amis.

[8] FANTA KABA

«Je n'ai jamais rencontré quelqu'un comme toi, Fanta. Tu aimes les gens, tu aides tout le monde à l'hôpital où tu travailles. Combien de bienfaits as-tu dispensés ? Tu es dans notre cœur pour toujours».

[9] DJINA MOUSSO KAROGWÉLÉ (La cruelle diablesse)

C'est le parallèle entre une légende traditionnelle qui met aux prises une diablesse et un griot, et l'histoire moderne de Mamadou Kagnassi. Celui-ci, qui a offert sa première guitare à Bassi Kouyaté, s'est trouvé opposé à des ennemis qui voulaient sa perte et c'est à force de courage et de persévérance qu'il s'en est sorti.

[10] YA MAROUWO ! (Incroyable!)

Chanson pour Tata Diabaté :

«Certains disent qu'elle est finie mais chaque fois elle étonne en montrant qu'elle est toujours là».

[11] MAFATIEBILÉ (Le Sorcier Rouge)

L'histoire se passe en Afrique du Sud. Abel Simangon fut emprisonné parce qu'il vivait avec une femme blanche. Après sa libération, il continua de vivre avec sa femme. Un jour, alors qu'il était dans la forêt, deux hommes blancs tentèrent de le capturer mais il les fit prisonniers et les emmena à son village. On fit une grande fête et le Sorcier vint pour les égorguer, mais la femme du chef s'adressa à lui :

«Sorcier Rouge, pardonne Buveur de sang, pardonne Si tu captures des ennemis, il faut leur pardonner, au nom de Dieu, Et jamais tu ne regretteras».

On relâcha les prisonniers, qui s'empressèrent d'aller chercher l'armée qui encercla le village et tua Abel.

GERMAIN ANGÉLI



PERCUSSION AND SONGS FROM MALI

SOUNGALO COULIBALY

Soungalo Coulibaly was born in Beleko in southern Mali. He started to play percussion at the early age of eight, and it can be said that he is self-taught because, against the wishes of his father, who was the village headman, and without any formal training, he managed to learn everything he happened to hear : the traditions of his region, then of the other regions of Mali,

and then when he left this country, those of the Ivory Coast and Guinea.

His humble and friendly exterior conceals an exceptional master of percussion. His most personal phrasing, his perfect dexterity, his forceful and precise strike make Soungalo Coulibaly one of the most brilliant djembe players of our time. In Europe, where he has toured for the last few years, he was first known and appreciated as a percussionist. But he is also un-

equalled as a composer and conductor. Among the great virtuosi of percussion, there is no-one else who has such talent for orchestration. Since 1979 he has been living in Bouake (a melting-pot of living traditions), and there he formed his group which at the moment includes about fifteen musicians (percussionists, guitarists, balafon players) who invent and perform their new music which has its roots in the culture of the legendary Mali and in the traditions of the various different ethnic groups of West Africa.

The permanent members of the group are :

SOUNGALO COULIBALY : leader and solo *djembe*; **MARIAM DOUMBIA** : voice, dance, *karinian*, *yabara*; **BASSI KOUYATÉ** : voice, guitars, *tama* (he represents the poetic inspiration of the griots, supported by the solid base and the volcanic energy of the *djembe* drums and Mariam's dancing); **SIAKA DIABATÉ** : solo *balafon*, *djembe*; **LASSINÉ SANOU** : *doundoun*, *balafon*; **GERMAIN ANGÉLI** (a pupil of Soungalo Coulibaly) : *djembe*, *doundoun*.

LA FLEZ MUSIC

Over the years generations of illustrious griots (poets, story-tellers, singers) have created an extraordinarily rich musical tradition intended for the men of the

ruling classes. There also existed a more popular and feminine culture based on the drum used for festivals and dancing. Soungalo Coulibaly brought these two elements together. He finds his basic material, his «sound dough», in an essentially traditional music from which he develops his own musical style : *Flez Music*. Soungalo offers a new combination of *percussion instruments* (*djembe*, *doundoun*, *tama*, *yabara*), *balafons* (xylophones), *electro-acoustic guitar*, *n'goni* (African guitar), *karinian* and songs; the central position of the percussion in his compositions, using totally new rhythmic melodies, happily combined with the lighter music of the *balafon*, the guitar and the singing, makes for truly original music. The electro-acoustic guitar and the traditional instruments are used here with a freedom which is comparable to that of a jazz group where each soloist expresses himself through a very personal chorus. In his arrangements, where the *djembe* has pride of place, Soungalo exploits his acute sense of rhythmic suspense, while exalting the refinement and the sensitivity of the *balafonist*, the musicality of the voices, the relaxed and mischievous fingering of the guitarist, the steady pulse of the *doundoun*... while Mariam Doumbia, his wife, who has won the famous Bamako Biennale several times, carries us along with her splendid dancing. Perfectly in tune with Soungalo, she transmits an energy which makes us live with the music in its entirety.

THE INSTRUMENTS

In Soungalo's music, the melodies are played on the *balafon*, a xylophone with nineteen bars, amplified naturally by gourds which are tuned, like the bars, in pentatonic scales, and on the twelve-string guitar whose pentatonic tuning is based on that of the traditional *kora*.

For the rhythms, the main instrument is the *djembe*, a drum with a single goatskin head struck with the hands, which is accompanied by *doundouns*, cylindrical double-headed drums, struck with one curved stick, or with two or three of them.

In certain compositions, «*Favreau*» for example, the *tama* (or *talking-drum*) seems to sing or speak, hence its name in English.

Lastly the *karinian*, a ridged metal tube, scraped with a metal stick, and the *yabara*, a calabash covered with beads, provide a regular basis and a discreet light note; they are traditionally played by women.



① LAILA ILALA

I must say what lies heavy on my heart. The youths are changed, become thieves. The men change and disown their

families. The women are no longer interested in their children. When they are married, they behave like young girls. Must we reject traditional values, pretexting change ?

② N'TANA DON TIE (Dance of the N'Tana initiates)

Karim and Ladji, initiates of Bouake, represent the old sages, initiates of the olden times. Tana is a powerful spirit to whom the Wassolons present their sacrifices.

③ MANAMANI (A charming man)

When they meet Soungalo, all the women and all the girls love him. He has such charm, says the song, that if there is a single person who does not love him, that person should be sacrificed.

④ FAVREAU Instrumental

⑤ YA KEGNE NYA FUYE (Thanks to my benefactors)

A song in honour of the women of Bouake who are members of the Orognan (Liberty) and Lanaya (Confidence) associations who have been generous to the griot.

⑥ I BE MIRILA MOUNA ? (Why are you thoughtful ?)

«People say you are a rake, Madou Di-

arra, they call your wife a prostitute but God and we know who you really are». You shouldn't listen to everything people say.

7 TATA

Song for Tata Sylla, an important person in Bouake, and all her friends.

8 FANTA KABA

«I have never met anyone like you, Fanta. You love people, you help everyone in the hospital where you work. How many good deeds have you done ? You are in our hearts for ever».

9 DJINA MOUSSO KAROGWELE (The cruel she-devil)

This is a parallel between the traditional legend of the confrontation between a she-devil and a griot and the modern story of Mamadou Kagnassi. He gave Bassi Kouyate his first guitar, found himself faced with enemies who wished his downfall but through his courage and perseverance he survives.

10 YA MAROUWO ! (Unbelievable !)

Song for Tata Diabate :

«Some people say she's finished but each time she surprises us by showing she's still there».

11 MAFATIEBILE (The Red Sorcerer)

The story happens in South Africa. Ab-

el Simango was imprisoned for living with a white woman. After his liberation, he continued to live with his wife. One day, when he was in the forest, two white men tried to capture him but he took them prisoner and took them to his village. There was a big celebration and the Sorcerer came to cut their throats, but the headman's wife said to him:

«Red Sorcerer, forgive
Blood drinker, forgive
If you capture enemies,
You must forgive them
And you will never regret it».

The prisoners were set free and they hurried to fetch the army who surrounded the village and killed Abel.

GERMAIN ANGÉLI
translated by Clare Perkins

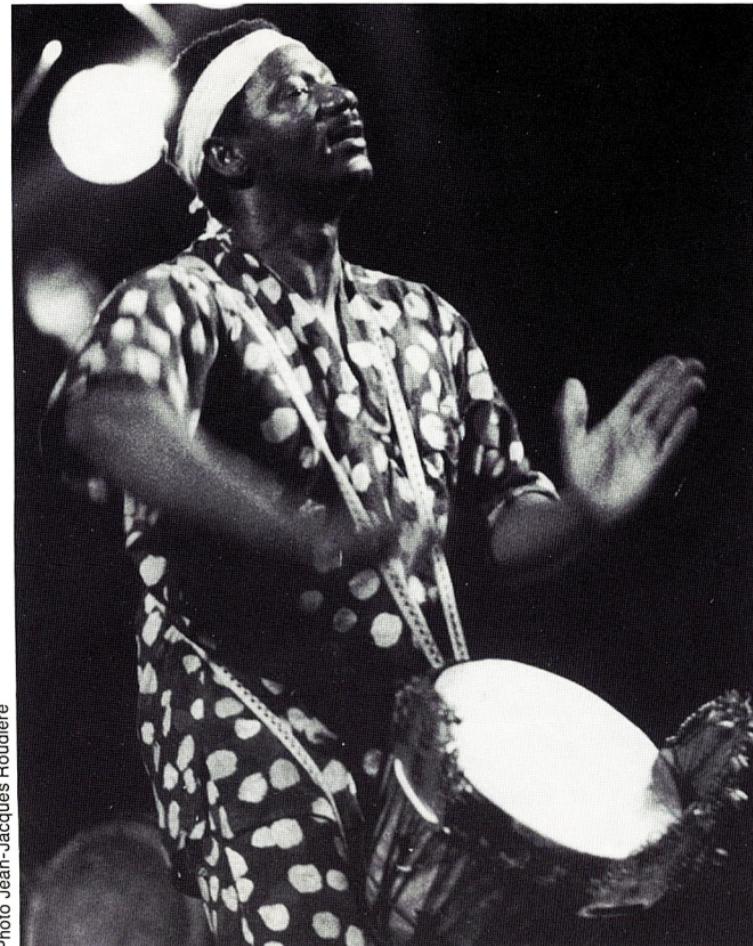


Photo Jean-Jacques Roudière

CONTACT MANAGEMENT

YANKADI • 5, chemin André Salvy
31140 AUCAMVILLE (France)
Tél. : (16) 61 05 35 06 ou 61 37 05 65



Photos Jean-Jacques Roudière

